



# Parler bambin ? Pas si simple...

ANNE LEBLANC

Accueilli avec enthousiasme à ses débuts aux États-Unis puis en France, le dispositif « Parler bambin », destiné à lutter contre les inégalités dès la prime enfance, n'a pas suscité les résultats escomptés en termes de développement langagier des enfants. Analyse.

Personne ne conteste, dans le monde de l'éducation, que le développement du langage chez un enfant est lié à son milieu socioéconomique. Et personne ne niera que, pour la réussite scolaire, un retard langagier est un mauvais augure. Pour contrer le signe indien, inspiré par une expérience positive menée aux USA, Michel Zorman, de l'Université de Grenoble, avait instauré dans deux crèches, en 2008, le programme « Parler bambin ». L'objectif : former les professionnels de la petite enfance afin de modifier leurs pratiques. La formation s'articule autour de trois axes. Le premier vise l'adoption de postures stratégiques permettant d'enrichir les interactions langagières avec les petits. Il s'agit, par exemple, de parler plus lentement, de moduler les intonations, de poser des questions ouvertes, d'utiliser le même mot dans des actions différentes, de reformuler et de ne pas faire répéter. Un deuxième axe concerne la mise en place d'« ateliers langage ». Les enfants d'au moins 22 mois, considérés comme des petits parleurs, se retrouvent en groupe de deux ou trois. Ils bénéficient ainsi de moments privilégiés avec un adulte-référent. Enfin, les professionnels sont sensibilisés à la nécessité de transmettre aux parents les connaissances acquises lors de la formation sur les savoirs et savoir-faire concernant le développement langagier de leur enfant.

## Une expérience nationale

En 2015, une association luttant contre la pauvreté décide de lancer « Parler bambin » à l'échelle nationale. Le projet enthousiasme le pouvoir politique et obtient un financement important. Mais il suscite rapidement des réactions négatives. Des spécialistes dénoncent l'aspect simplificateur du dispositif qui ne tiendrait pas compte de la complexité des compétences langagières. Ils relèvent que certains enfants disent peu de mots à deux ans et se mettent à parler ensuite avec un vocabulaire normal. Être petit parleur à un moment n'est pas un indicateur significatif. Enfin, en se focalisant sur le lexique, le programme ne tient pas compte de la compréhension non verbale qui pourtant joue un rôle dans l'apprentissage du langage. Pour répondre aux polémiques, l'Institut des Politiques publiques (IPP) a procédé à une évaluation à grande échelle. Elle portait sur 94 crèches accueillant majoritairement des familles défavorisées. 1.100 professionnels et 1.234 familles ont été rencontrés. L'évaluation constate bien une amélioration des pratiques professionnelles. Pourtant si la qualité du langage utilisé s'améliore au début, l'effet s'atténue

au fil du temps. Et, malheureusement, la conclusion est sévère : le programme n'aurait pas d'effet ni à court ni à long terme sur le développement langagier des enfants. Le changement de posture des adultes n'est pas assez soutenu dans le temps pour produire un effet significatif sur les capacités langagières des petits.

## Pourquoi ce constat négatif ?

Comment un processus jugé très efficace aux États-Unis peut-il être un échec en France ? À cause de conditions de mise en œuvre très différentes. Aux USA, l'expérience a été menée à une toute petite échelle, dans une seule structure avec la supervision d'une équipe de chercheurs. Il faut noter aussi que le groupe de contrôle (ne bénéficiant pas du programme) rassemblait des enfants qui majoritairement n'étaient pas dans un milieu d'accueil. Cet élément pose question en termes d'évaluation des effets du programme. En France, l'IPP souligne, de plus, un renouvellement considérable des équipes. Pendant la mise en œuvre du projet, les personnes formées sont remplacées par d'autres qui n'ont pas bénéficié de la formation initiale. In fine, selon les évaluateurs, modifier, au sein d'une seule équipe, les pratiques de professionnels très motivés pour participer à un projet intensif est plus simple que d'y parvenir en impliquant directement des centaines de structures. À méditer...■